Cistes de type Chamblandes : 15 ans de recherches, quels progrès?

Autor(en): **Gallay, Alain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **110 (2007)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-835954

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cistes de type Chamblandes : 15 ans de recherches, quels progrès ?

Alain Gallay

Résumé : Le présent article propose une synthèse des communications présentées au cours du colloque et une évaluation des progrès accomplis depuis une quinzaine d'années dans la connaissance des cistes de type Chamblandes et des tombes contemporaines. Il aborde également la question du contexte social et politique de ce phénomène, une question peu débattue lors de la rencontre. L'ensemble des sépultures présentées s'organise en cinq cercles concentriques, des grands tumulus carnacéens, à la périphérie, aux sépultures individuelles en fosses d'Emilie, au centre. Les cistes de type Chamblandes se trouvent en position stratégique au centre de deux continuum. Elles occupent une position médiane sur cet axe géographique qui voit le monumentalisme des sépultures décroître de la périphérie atlantique en direction de la Péninsule italienne. Sur l'axe chronologique, le rituel lémanique et alpin se situe à l'articulation entre sépultures dédiées à des individus et sépultures collectives accueillant des groupes familiaux. Sur le plan anthropologique, il convient d'abandonner les notions de sociétés égalitaires et de chefferies du néo-évolutionnisme nord-américain pour les concepts plus pertinents proposés par Alain Testart. Dans cette nouvelle terminologie, les cistes de types Chamblandes, comme les autres sépultures du 5e millénaire, appartiennent aux sociétés à richesses ostentatoires. La question de la présence de morts d'accompagnement dans les sépultures de cette époque est également abordée.

Zusammenfassung: Mit vorliegendem Beitrag möchten wir die im Verlauf der Tagung gehaltenen Vorträge in einer Schlussbetrachtung zusammenfassen und die Fortschritte ermessen, die seit etwa fünfzehn Jahren zur besseren Kenntnis der Steinkisten vom Typ Chamblandes und Gräbern gleicher Zeitstellung beigetragen haben. Wir möchten dabei auch der Frage nach sozialen und politischen Zusammenhängen des Phänomens nachgehen, eine Frage, die während des Treffens nur ungenügend behandelt wurde. Die Gesamtheit der vorgestellten Gräber lässt sich durch fünf konzentrische Kreise symbolisieren, von den grossen bretonischen Tumuli vom Typ Carnac ausgehend bis zu den Grubengräbern mit Einzelbestattungen der Emilia im Zentrum. Die Steinkisten vom Typ Chamblandes nehmen eine strategisch wichtige Stellung ein, genau zwischen zwei Kontinua. Auf der geographischen Achse, auf der der Monumentalismus der Gräber von der Atlantikküste in Richtung der italienischen Halbinsel abnimmt, belegen sie eine zentrale Position. Auf der Zeitachse steht der Grabbrauch des Genfersees und der Alpen zwischen den Gräbern, die Einzelbestattungen aufnehmen und den Kollektivgräbern mit Familienverbänden. Vom ethnologischen Standpunkt aus betrachtet, ist es angemessen die Begriffe des nordamerikanischen Neoevolutionismus wie egalitäre Gesellschaften oder Häuptlingstümer durch bessere und treffendere Konzepte zu ersetzen, die von A. Testart vorgeschlagen wurden. Nach dieser neuen Terminologie würden die Steinkisten vom Typ Chamblandes wie auch die übrigen Gräber des 5. Jahrtausends zu Gesellschaften gehören, die ihren Reichtum zur Schau stellen. Dabei wird auch die Frage nach Totenfolgen in den Gräbern angeschnitten.

Abstract: With this contribution, we propose to summarize all that has been said in the course of our seminar and give an estimation of the progress made during the last 15 years or so on our knowledge of the Chamblandes type cists and contemporary burial sites. It also deals with the social and political context of the phenomenon, a subject on which little has been said here. On the whole, the burial places under discussion can be presented in five concentrical circles, from the big tumuli in Carnac (Morbihan), on the periphery, to the individual burials in pits in Emilia (Italy), in the centre. The Chamblandes type cists are situated in a strategic position at the centre of two uninterrupted movements. They stand in the middle of a geographical axis starting from the Atlantic down to the Italian peninsula, on which the funerary monuments gradually decrease. On the chronological axis, the lemanic and alpine ritual is situated at the crossroads of individual burials and collective ones for family groups. From the anthropological point of view, we must put aside the notion of egalitarian societies and of the new-evolutionist North American social system founded on the authority of a lawful chief and adopt the more pertinent concepts proposed by Alain Testart. In this new light, the Chamblandes type cists, as other burial sites of the 5th millennium, are reserved for ostentatiously wealthy communities. We have also discussed the possibility of the deceased being accompanied by a spouse or servant.

Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental. Actes du colloque de Lausanne, 12-13 mai 2006, P. Moinat et P. Chambon dir., 2007, Cahiers d'archéologie romande 110, Lausanne, et Mémoires de la Société préhistorique française XLIII, Paris.

Tenter de proposer un bilan du colloque de Lausanne et d'évaluer la portée des nouvelles contributions, c'est tout d'abord dresser un rapide tableau de nos connaissances et de nos interprétations antérieures. Pour cela nous nous baserons notamment sur deux articles des années 90 qui résument les conceptions d'alors. Le premier « L'homme néolithique et la mort » (Gallay, 1991) proposait une vue intégrée de l'évolution des rites funéraires néolithiques dans une perspective anthropologique. Le second « Les tombes de type Chamblandes et l'origine du mégalithisme alpin » (Moinat et Gallay, 1998) reprenait le schéma général développé en 1991 et tentait de l'appliquer localement au développement des tombes de type Chamblandes dans le Haut bassin rhodanien. C'est ensuite, naturellement, tenter d'intégrer les communications présentées dans un schéma d'ensemble qui, comme l'ont voulu les organisateurs de cette rencontre, englobe un espace géographique large : Suisse, France, Catalogne et Italie septentrionale. C'est enfin prolonger les résultats particulièrement importants obtenus au niveau de la compréhension architecturale et « taphonomique » du phénomène afin de mettre à l'épreuve la solidité des modèles anthropologiques que nous avions jadis proposés. Pour ce dernier point nous nous référerons aux nouvelles perspectives ethnoarchéologiques développées par Pierre Pétrequin et Alain Testart, des domaines à propos desquels les participants à cette rencontre sont restés particulièrement silencieux, en partie parce que ces sujets se situaient en dehors du cadre de réflexion proposé.

L'état des recherches à la fin des années 90

Les données archéologiques

Allongement de la chronologie

Dès 1986, l'utilisation conjointe de la dendrochronologie et de la calibration des dates ^{14}C entraîne une dilatation des temps préhistoriques et permet de proposer une chronologie longue, une révolution qui affecte notamment notre conception de l'évolution du Néolithique (Osterwalder et Schwarz, 1986 ; Stöckli *et al.*, 1995). Dans ce contexte, les premières datations systématiques des tombes de type Chamblandes permettent de situer ce rituel sur l'ensemble de l'évolution de la culture de Cortaillod, du 5e à la fin du 4e millénaire av. J.-C.

Débats taxonomiques

Parallèlement, le débat typologique se porte sur les phases anciennes de la civilisation de Cortaillod, au sein duquel s'opposent, sur des bases bien fragiles, les notions de civilisation d'Egolzwil, de Préchasséen, de Cortaillod ancien, de Proto-Cortaillod et de Saint-Uze (Beeching, 1976 ; Pétrequin *et al.*, 1985 ; Baudais, Brunier *et al.*, 1989 ; Beeching, Nicod *et al.*, 1997). Dans ce débat général, les fouilles de la grotte du Gardon (Ambérieu-en-Bugey), animées par Jean-Louis Voruz, jouent un rôle central. La séquence néolithique y est très dilatée et les fouilles méticuleuses donnent à ce site une position clé dans la compréhension du Néolithique rhodanien. On trouvera ainsi dans les actes du colloque d'Ambérieu-en-Bugey (Voruz, 1995) un excellent état de la question, englobant tout le bassin du Rhône. Une certaine confusion se maintient encore aujourd'hui sur les rapports entre ces divers taxons. Mais faut-il regretter que les chercheurs n'aient jamais pu fonder le débat taxinomique sur des bases plus solides permettant des conclusions par-

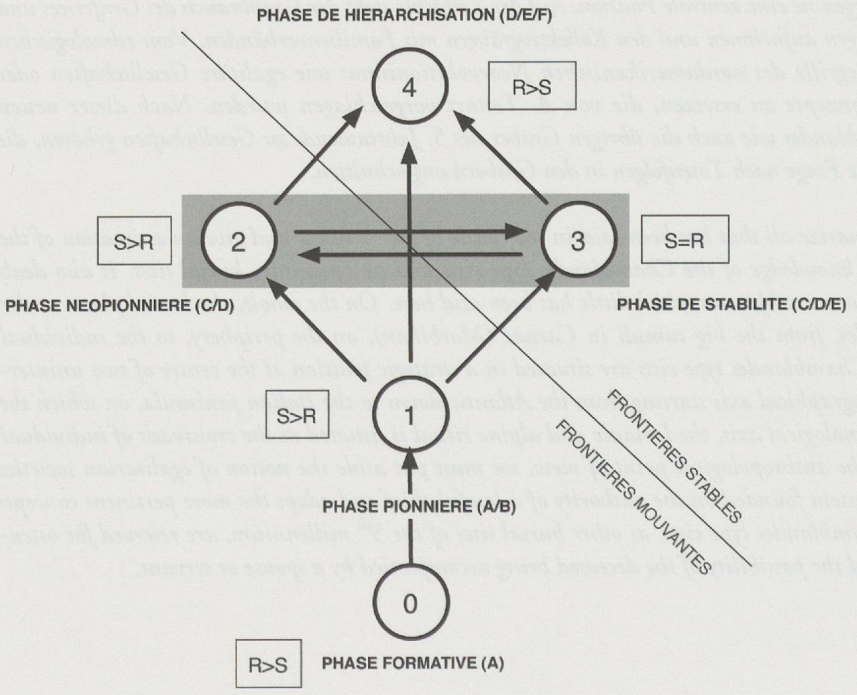

Fig. 1. Modèle de l'évolution des sociétés néolithiques européennes. À une phase de frontières mouvantes caractérisant les périodes les plus anciennes (phase formative proche orientale non comprise) succède une phase de frontières plus stables, au cours de laquelle les mouvements de populations sont plus limités.

tagées ? Personnellement, nous ne le pensons pas. La taxinomie des cultures néolithiques, telle qu'elle a été pratiquée depuis les origines, et souvent jusqu'à aujourd'hui, présente un intérêt très limité dans la mesure où elle repose essentiellement sur une stratégie aveugle de classement fondé sur un choix peu raisonné des caractéristiques intrinsèques des vestiges, et cela même si des contraintes de type L (répartitions spatiales) et T (stratigraphies et datations absolues) sont évidemment présentes. En fait, le classement des cultures préhistoriques ne devrait pas être une démarche préliminaire dans l'étude des sociétés préhistoriques. L'identification d'un groupe culturel et sa délimitation spatio-temporelle ne peuvent reposer que sur des hypothèses très fortes sur la signification fonctionnelle (technique, économique, sociale et idéologique) des particularités retenues comme base des classements. Identifier une unité culturelle ne peut donc intervenir qu'en fin de parcours (Gallay, 1990a, 2000). Inverser la démarche ne peut qu'entraîner d'interminables et stériles discussions.

Mise en évidence du processus de collectivisation et relation avec le mégalithisme

Alors que certains cimetières considérés comme anciens (avenue Ritz et chemin des Collines à Sion, Valais) ne livrent pratiquement que des tombes individuelles, plusieurs cimetières, notamment sur la côte lémanique, montrent un certain pourcentage de tombes contenant un nombre important d'inhumations. Parallèlement se dégage l'idée d'une évolution interne du rite funéraire au sein duquel la collectivisation des tombes pourrait accompagner des cistes de plus en plus monumentales. Ces dernières sont tout d'abord profondément enterrées. Les quelques stratigraphies disponibles montrent qu'on a progressivement tendance à implanter la ciste dans des fosses moins profondes de façon à laisser la dalle de couverture apparente en surface du sol. Les datations disponibles à l'époque confortent l'idée d'un passage progressif de la sépulture individuelle profondément enterrée à des monuments plus importants à connotation mégalithique. Ces derniers sont destinés, dès leur conception, à accueillir plusieurs individus.

Les références à la dynamique du peuplement

On tente alors de mettre en relation ce phénomène d'ordre funéraire avec une conception intégrée de la dynamique des peuplements. Cette conception repose sur une combinaison de trois modèles permettant de rendre compte de l'occupation progressive d'un territoire par des communautés agricoles, puis de la stabilisation des peuplements dans des terroirs acquérant progressivement une certaine stabilité (Gallay, 1990b) :

1. La première référence fait appel aux modèles proposés par les néo-évolutionnistes américains (Service, 1962 ; Fried, 1967), notamment à l'opposition entre sociétés égalitaires et chefferies.
2. Le second modèle fait appel à la notion de frontière, un concept développé par Alexander (1977, 1978) qui s'inspire de la colonisation du continent nord-américain par les Européens.
3. Enfin, l'analyse du mode de production domestique (MPD), développée par Sahlins (1976), permet de comprendre les fondements sociaux d'un processus de colonisation et de stabilisation.

Nous pouvons sur cette base proposer une évolution du Néolithique de nos régions en trois phases (fig. 1) :

1. Phase pionnière. Les principes de segmentation l'emportent largement sur les principes de réunion des unités sociales (S>R). Nous nous trouvons en présence de sociétés égalitaires occupant progressivement des terres vierges sous l'effet de la dynamique démographique propre aux sociétés agricoles. Cette phase, qui correspond au Néolithique ancien, est liée aux terres les plus fertiles de Méditerranée et d'Europe centrale.
2. Phase néopionnière. Cette phase ne diffère pas fondamentalement de la précédente du point de vue de la dynamique démographique et sociale (S>R). Historiquement plus tardive, elle concerne des niches écologiques marginales moins favorables à l'agriculture comme les terroirs morainiques du Plateau suisse et des Alpes. Nous nous situons ici au Néolithique moyen 1.
3. Phase de stabilisation. Les principes de réunion s'équilibrent avec les principes de stabilisation (S=R) au moment où pratiquement toutes les terres sont, en Europe, occupées par des agriculteurs. Les sociétés s'enracinent dans leurs terroirs et une certaine compétition territoriale apparaît à un moment qui correspond dans nos régions au Néolithique moyen 2. Cette phase signe la fin des frontières mouvantes d'Alexander ; elle correspond au concept, très vague, de protochefferie.
4. Les principes de réunion l'emportent sur les principes de segmentation (R>S). Les sociétés se structurent en chefferies. Cette phase coïncide avec le Néolithique final et l'apparition du mégalithisme (Sion, Petit-Chasseur).

Une sériation des diverses composantes du rite funéraire à l'échelle européenne – connexion avec les habitats (A), inhumation individuelle en position repliée (B), collectivisation des tombes (C), mégalithisme (D), hétérogénéisation des mobiliers funéraires (E), réapparition des tombes individuelles (F) – permet de décrire une évolution cohérente des pratiques funéraires que l'on peut intégrer dans le schéma précédent (fig. 2).

1991	A	B	C	D	E	F	
4 Hiérarchisation				●	●	●	Chefferies
3 Stabilité			●	●	●		Protochefferies
2 Néopionnier			●	●			Sociétés égalitaires
1 Pionnier	●	●					
0 Formatif	●						

Fig. 2. Concordances entre les phases de développement des sociétés néolithiques européennes et les rituels funéraires : propositions 1991. A. sépultures liées aux habitats ; B. inhumations individuelles en position repliée ; C. collectivisation des tombes ; D. mégalithisme ; E. hétérogénéisation des mobiliers funéraires ; F. réapparition des sépultures individuelles. La zone grisée correspond aux cistes de type Chamblandes (d'après Gallay, 1991).

Dans cette structure, les tombes de type Chamblandes couvrent les phases néopionnières et de stabilisation. Ce cadre servira de référence pour proposer en 1998 avec Patrick Moinat une synthèse de l'évolution des cistes de types Chamblandes en quatre phases couvrant la période 4700-3200 av. J.-C. Nous y distinguions alors deux périodes principales. La première (phases 1.1 et 1.2), contemporaine du Néolithique moyen 1, correspond à un stade néopionnier comprenant des sociétés égalitaires, la seconde (phases 1.3 et 2) reflète la stabilisation des sociétés à un stade de protochefferie alors que de nouveaux fronts néopionniers se développent dans les vallées latérales du Valais (Sembrancher, Villette) et sur les plateaux de moyenne altitude (Savièse).

Les apports de la présente rencontre

Les inflexions méthodologiques

Quelques préoccupations d'ordre méthodologique dominent aujourd'hui les débats. En rendre compte permet de mieux situer les orientations et les enjeux de ces journées. Nous soulignerons tout d'abord l'importance accordée aujourd'hui au réexamen des documentations anciennes que des fouilles récentes permettent désormais d'aborder dans des perspectives renouvelées, mais également – le phénomène n'est pas nouveau – les difficultés rencontrées dans la volonté de publier de façon complète des fouilles importantes.

Un second point est essentiel puisqu'il rejoint les préoccupations majeures des organisateurs de la rencontre, il concerne l'importance de plus en plus grande prise par l'analyse taphonomique. On connaît le développement de ce type d'approche dont l'origine quasi mythique se trouve dans la publication de l'hypogée des Mournouards (Leroi-Gourhan *et al.*, 1962), puis dans les travaux d'Henri Duday. L'application des préceptes de notre collègue au domaine des tombes de type Chamblandes doit beaucoup à deux préhistoriens : Dominique Baudais à l'occasion de la publication des fouilles de Corseaux (Corseaux-sur-Vevey, Vaud ; Kramar, Sauter *et al.*, 1978 ; Baudais et Kramar, 1990), et surtout Patrick Moinat, à l'occasion de la fouille du cimetière de Vidy (Lausanne, Vaud) et de la reprise des travaux à Chamblandes (Pully, Vaud ; Moinat 1997, 2003 ; Moinat, Simon 1985, 1986).

Le troisième point a été souligné par Christian Jeunesse à propos des rites funéraires d'Europe centrale, notamment ceux de la culture de Baalberg. L'analyse des sépultures montre que les divers rituels funéraires ne se superposent pas aux subdivisions géographiques définies sur la base des cultures archéologiques, soit, le plus souvent, des groupements stylistiques céramiques. Selon Christian Jeunesse, cette situation serait propre au Néolithique moyen *(Mittelneolithikum)*, mais surtout récent *(Jungneolithikum)* d'Europe centrale. Il serait l'expression d'un tissu culturel original nouveau, qui ne se rencontrerait pas dans les cultures du Néolithique ancien. Cette situation, que nous avions soulignée lors de la préparation de notre thèse sur le Néolithique moyen du Jura dès la fin des années soixante-dix (Gallay, 1977, p. 39 et note 2) correspond en fait à la notion de groupe polythétique de David Clarke (1968). Cette structure comprenant des réseaux superposés est caractéristique de notre phase de stabilisation et correspond à un moment où les sociétés sont désormais ancrées dans des territoires stables et peuvent développer des relations interculturelles d'orientations variables. Ce point est essentiel pour saisir ce qui se passe aux 5e et 4e millénaires av. J.-C. en Europe et comprendre l'articulation des divers types de sépultures et de la mosaïque culturelle.

Les ensembles reconnus

Nous nous inspirerons ici des regroupements opérés par Christian Jeunesse pour présenter un rapide survol des principaux ensembles funéraires présentés, sans entrer dans des détails qui figurent dans le présent ouvrage. Du centre vers la périphérie, nous pouvons distinguer :

- un cercle 1 interne caractérisé par des sépultures individuelles en fosses, comme c'est le cas en Emilie,
- un cercle 2 correspondant aux tombes alpines et lémaniques de types Chamblandes,
- un cercle 3 caractérisé par des sépultures en fosses-silos occupant une vaste zone allant de l'Europe centrale au Midi de la France en passant par l'axe rhodano-rhénan,
- un cercle 4 regroupant des sépultures diverses, au sein desquelles on peut distinguer des tombes en coffre de bois proches des rituels Chamblandes et, en Méditerranée, de grandes cistes sous tumulus,
- un cercle 5, atlantique, s'illustrant par des tombes individuelles associées à un monumentalisme souvent spectaculaire.

Les quatre premiers ensembles sont compris dans des cultures d'origine méditerranéenne alors que le cinquième fait aujourd'hui débat, comme nous le verrons par la suite.

Les tombes en fosses de l'Emilie

Les tombes en fosses de l'Emilie, rattachées aux phases ancienne et moyenne de la culture des Vases à Bouches Carrées (Bernabo Brea *et al.*, ce volume), constituent le degré zéro de différenciation de la structure dégagée. Avec ses tombes en fosses simples ne contenant qu'un individu en position contractée reposant en décubitus latéral gauche. Le schéma général se conforme au modèle répandu dans le Néolithique ancien, tant danubien que méditerranéen. Il illustre la persistance du standard des premières sépultures néolithiques européennes à une date tardive située entre 4900 et 4000 av. J.-C.

Les cistes Chamblandes alpines et lémaniques

Selon Philippe Chambon, la définition de la ciste de type Chamblandes répond à quatre critères :

- coffres de petites dimensions en pierre (cistes) ou en bois, fonds sous le sol, accès sommital,
- inhumation en position fléchie sur le côté gauche, degré de flexion variable,
- orientation dominante au sein d'une même nécropole,
- forte densité de tombes dans les nécropoles.

Le processus de collectivisation qui affecte certaines tombes

reste par contre un phénomène secondaire qui ne devrait pas entrer dans la définition du phénomène.

Dans le domaine fonctionnel, Genevray (Thonon-les-Bains, Haute-Savoie) apporte des éléments de discussion intéressants en démontrant l'opposition entre coffres de bois à inhumation simple, sans mobiliers, et cistes pouvant accueillir plusieurs individus. Ces dernières structures présentent parfois, comme à Vidy, des mobiliers funéraires associés à des rituels particulièrement complexes (Baudais, Gatto).

Mentionnons quelques points clés permettant de se faire une idée des fonctionnements économiques et sociaux. Les relations entre cistes Chamblandes et mégalithisme se trouvent aujourd'hui amplement vérifiées grâce à une réévaluation du site du chemin des Collines à Sion (Moinat, Baudais et Brunier) et la découverte d'un grand menhir situé au centre de la nécropole de Genevray (Baudais). Les alignements de menhirs de Suisse romande appartiennent bien à cet horizon chronologique. Sur le plan des échanges, on retiendra la coexistence de plusieurs axes distincts : objets de provenance alpine comme les haches polies, parures d'origine nord-orientale, coquilles d'origine méditerranéenne. Le système témoigne clairement de réseaux d'échanges complexes comme attendus dans une phase de stabilisation des peuplements. Enfin l'analyse des différentes parures, proposée par Moinat, permet d'opposer le Valais au bassin lémanique et témoigne de la complexité du découpage ethnique de l'époque.

Sur le plan chronologique, la rencontre a permis de progresser sur un certain nombre de questions, malgré les difficultés liées à l'analyse des grandes nécropoles comme Lausanne, Vidy (Moinat) ou Thonon-les-Bains, Genevray (Baudais). Le premier point pose plus de questions qu'il n'en résout. La plupart des dates disponibles se situent au 5e millénaire, soit au Néolithique moyen 1, une situation qui entraîne un curieux déficit d'information pour le 4e millénaire et reste pour l'instant incompréhensible. On notera également la contemporanéité des tombes en dalles de pierres et des tombes en coffres de bois.

La révision de la stratigraphie de Sion, Sous-le-Scex (Honegger) ouvre de son côté des perspectives encourageantes pour résoudre la question de l'insertion des composantes chasséennes en Valais. La nécropole avec tombes en cistes se développe sur ce site pendant toute la durée du Néolithique moyen 1 pour se terminer par trois sépultures en pleine terre se situant vers 4000 av. J.-C. Ces tombes pourraient, selon Honegger, se rattacher au Chasséen. La séquence se poursuit par un habitat du Néolithique moyen 2 rattachable au groupe de Saint-Léonard. Si cette interprétation est juste, nous aurions ici pour la première fois un indice permettant de situer l'horizon chasséen du Valais. Pourquoi alors ne pas interpréter dans la perspective d'une incursion chasséenne de faible durée les inhumations en fosses-silos des habitats de Saint-Léonard (vers 4320-4050 av. J.-C) et du Château-de-la-Soie à Savièse, comme les travaux de Beeching et de Jeunesse sur l'axe rhodano-rhénan nous incitent à le faire ?

Les tombes en fosses-silos

Les tombes en fosses-silos de l'axe rhodano-rhénan n'ont pas directement fait l'objet de communications. Leur importance dans la compréhension des rites funéraires de l'époque justifie néanmoins que l'on s'y arrête en nous référant à la récente communication de Jeunesse présentée lors du colloque qui s'est récemment tenu à Sens sous l'égide d'Alain Testart (« Morts anormaux et sépultures bizarres », Sens, 29-31 mars 2006). Nous empruntons à notre collègue la caractérisation de cet ensemble :

- Les morts sont inhumés dans des fosses-silos intégrées aux habitats.
- Ces ensembles funéraires sont composés d'un ou de plusieurs individus et résultent d'un ou de plusieurs épisodes de dépôts.
- Les manipulations observées sur les squelettes témoignent de structures qui peuvent rester ouvertes pendant un certain temps.
- Dans le cas de dépôts multiples, la configuration la plus courante est celle qui rassemble un individu en position conventionnelle et un ou plusieurs squelettes en position désordonnée ou subordonnée. Un accord s'est dessiné au colloque de Sens pour voir dans ces individus subordonnés des morts d'accompagnement (Testart, 2004a et b).
- Les caractéristiques taphonomiques retenues sont pratiquement applicables au domaine Chamblandes, mis à part la nature du contenant et l'intégration dans les habitats.
- Enfin Jeunesse considère que ce type de sépulture, que l'on rencontre notamment dans le Chasséen du couloir rhodanien et dans la culture de Michelsberg, pourrait être d'origine chasséenne. Les sites de la région de Valence et la nécropole de Crès à Béziers (Labriffe) offrent de bons exemples de ce complexe funéraire.

Peut-être le site de Changis-sur-Marne situé vers 3700-3600, et présentant des affinités avec le groupe de Balloy et le Néolithique moyen bourguignon, est-il influencé par ce contexte malgré une surprenante variété de rites : sépultures en fosses-silos, sépultures individuelles ou plurielles en coffres de bois (Pariat).

L'extension des tombes en coffre en France du Centre-Est

Les cistes de type Chamblandes trouvent leur répondant dans le Centre-Est de la France avec des sépultures essentiellement rattachées au groupe de Chambon, un ensemble lié au monde méditerranéen qui s'oppose clairement aux rites funéraires du groupe de Cerny (Chambon, Rottier, Soler). Le rituel est dominé ici par des tombes en coffre de bois, mais d'autres modalités d'inhumations existent également : sépultures en fosses simples, sépultures en cistes, sépultures en alcôve, sépultures en fosse probablement clayonnée.

La présence de ces coffres vers 4500-4300 av. J.-C. constitue plus qu'une simple convergence. Ces derniers s'inscrivent, comme en Suisse, dans un horizon à céramique lisse préchasséen, dont le groupe de Chambon constitue le représentant le plus septentrional. Nous aurions personnellement tendance à situer dans la même mouvance les manifestations funéraires du Massif central, dont la nécropole de Poncharaud (Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme) constitue l'exemple le plus emblématique (Loison). Nous retrouvons ici une certaine hétérogénéité des rites : sépultures en plein terre, sépultures en cistes ou

entourage de pierres, sépultures en fosses-silos contenant des inhumations successives (pour l'influence chasséenne de l'axe rhodanien). Les inhumations simultanées de la grande fosse de Pontcharaud constituent de leur côté un bon exemple d'une structure interprétable dans le contexte des morts d'accompagnements. Les dates situent cet ensemble entre 4500 et 4000 av. J.-C, avec un possible prolongement dans la première moitié du 4e millénaire.

Les grandes cistes sous tumulus méditerranéennes

L'ensemble se développe en Méditerranée et regroupe la Corse (Demouche *et al.*), le Languedoc (Labriffe *et al.*), l'Aude (Vaquer) et la Catalogne (Molist *et al.*). De nombreux points communs unissent en effet ces différentes régions. D'une manière générale, les coffres de pierres sont de plus grandes dimensions. Plusieurs d'entre eux semblent ménager la possibilité d'un accès latéral annonçant le fonctionnement des monuments mégalithiques plus récents. Les tumulus, une caractéristique de cet ensemble, présentent souvent des parements de pierres comportant un aspect monumental. Ces tombes ont un caractère élitaire net. On trouve en effet à la même époque d'autres types de sépultures moins spectaculaires, notamment de petites cistes de pierre (Aude, Catalogue) et des tombes en alcôve (Catalogne, Languedoc), des tombes en fosses associées aux habitats (Aude). Dans le bassin audois, la nécropole de Caramany (Pyrénées-Orientales ; Vaquer) révèle l'association de tombes tumulaires avec des sépultures adventices subordonnées témoignant de rituels complexes comme l'incinération ou la combustion du corps *in situ*.

Tombes individuelles et monumentalisme

Le dernier ensemble a une répartition nettement atlantique. Il se situe en dehors des problématiques de la présente rencontre, mais doit néanmoins figurer dans cette énumération, car certains intervenants (Soler, Thevenet, Desloges) y ont fait allusion et les manifestations remontant au début du 5e millénaires en sont contemporaines. Cet ensemble, qui regroupe les grands monuments du Cerny (Constantin *et al.*, 1997) et les tumulus monumentaux de la façade atlantique de la France, est caractérisé par un monumentalisme exacerbé consacré à des individus particuliers. On n'y décèle aucune tendance à la collectivisation de l'espace funéraire, ces inflexions se manifestant postérieurement (comme à Fontenay-le-Marmion, Chambon, 2003). L'analyse des sépultures du Cerny montre d'autre part la présence de sépultures individuelles associées qui pourraient, selon nous, correspondre à des morts d'accompagnement (Gallay, 2006). La présentation de la sépulture 10 de Beaurieux dans l'Aisne, rattachée au Michelsberg, mais témoignant clairement d'une ascendance Cerny (Thevenet), présente un condensé parfaitement caractéristique de cet ensemble. Le grand enclos funéraire abrite une sépulture individuelle reposant sous une construction de dalles de pierres effondrées (comme si on ne maîtrisait pas ce type de matériau). Cette sépulture principale est associée à une sépulture secondaire située à une des extrémités de l'enclos. Citons ici également les grands monuments du Calvados (Desloges).

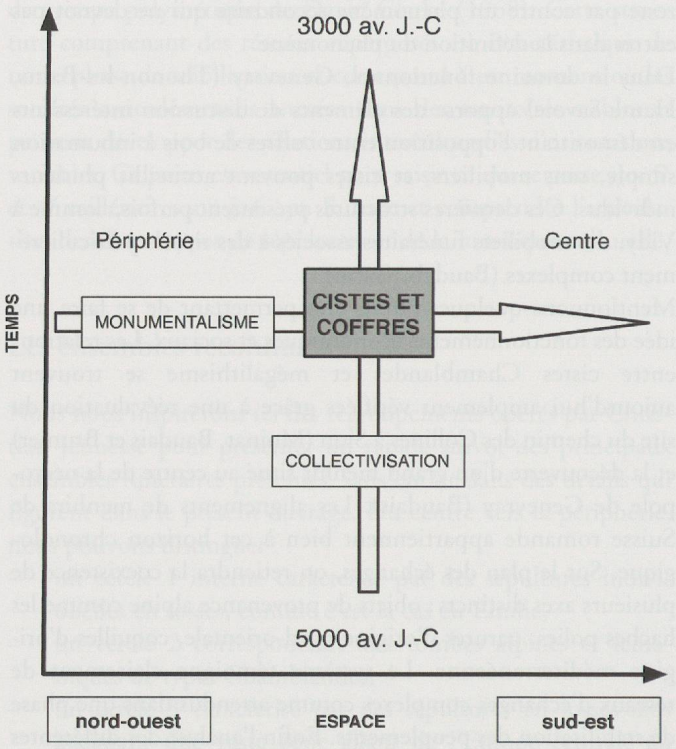

Fig. 3. Les cistes et coffres de bois de type Chamblandes entre monumentalisme funéraire et collectivisation des espaces sépulcraux.

Une étape essentielle sur la voie du mégalithisme

Comment interpréter ces manifestations funéraires du 5e millénaire et du début du 4e millénaire dont la diversité semble, au premier abord, défier toute compréhension d'ensemble ? Nous proposons de dissocier deux phénomènes, l'un se référant prioritairement à une évolution d'ordre chronologique, l'autre plus particulièrement compréhensible dans ses composantes géographiques.

Les inhumations en ciste et en coffre de bois occupent une position stratégique dans le développement des sociétés néolithiques entre les premières phases de colonisation agricole et le développement des sociétés du 3e millénaire (fig. 3).

1. Sur le plan chronologique, ces dernières constituent une étape clé sur le chemin de la collectivisation des espaces funéraires. Le développement des espaces de dépôt non colmatés permettant des inhumations successives ouvre en effet la voie aux sépultures collectives du 3e millénaire. Il est important de souligner ici que cette caractéristique n'a pas été retenue par Philippe Chambon pour définir les cistes de type Chamblandes. Cette tendance se retrouve en effet dans des ensembles rituels différents les uns des autres et notamment dans les sépultures en fosses-silos. La signification anthropologique de ce phénomène, qui transcende donc les partitions culturelles et les rites funéraires, doit être souligné. Ces changements témoignent en effet du rôle de plus en plus grand joué par le groupe familial dans la société, en opposition avec l'individualisme illustré par les inhumations individuelles en espace colmaté. Nous sommes ici sur la voie menant aux sociétés dans lesquelles

les groupes de descendance vont jouer un rôle de plus en plus important, jusqu'à former ce que l'on nomme des sociétés lignagères (Gallay, 2006).

2. Sur le plan géographique, nous pouvons suivre la proposition de sériation de Christian Jeunesse. Les cistes de type Chamblandes, souvent de grandes dimensions, et les menhirs qui leur sont associés occupent une position intermédiaire entre les sépultures individuelles très discrètes de Méditerranée, comme c'est le cas en Emilie, et les monuments spectaculaires et ostentatoires de la côte atlantique. Ce gradient que nous voyons se développer de la côte atlantique en direction de l'intérieur du continent correspond à un autre phénomène propre aux cultures du Néolithique moyen méditerranéen et du *Jungneolithikum* d'Europe centrale. Les sociétés qui, du sud-ouest de la France au nord de l'Europe, élèvent des grands monuments tumulaires sont peut-être des sociétés de chasseurs-cueilleurs dont les structures se sont profondément modifiées sous l'effet de la progression des agriculteurs (voir par exemple Cassen *et al.*, 2000). Le monumentalisme atlantique relève donc d'un processus d'acculturation qui caractérise ici notre second axe, acculturation qui aurait étendu secondairement son influence jusque dans les Alpes, d'où une flèche orientée de gauche à droite sur notre schéma.

Une perspective anthropologique

Peut-on aller plus loin dans l'interprétation du phénomène ? Nous proposerons dans cette troisième partie quelques remarques personnelles qui permettront de situer les débats de ce colloque dans une perspective élargie. Pour cela, nous recentrerons notre propos sur la question des cistes de type Chamblandes alpines et lémaniques qui ont servi de prétexte à ce colloque. Les travaux de Pierre Pétrequin (Pétrequin *et al.*, 1995, 2001, 2002, 2005) et Alain Testart (2001, 2003, 2004a, b et c, 2005) nous permettront de progresser dans cette direction en ouvrant le dossier à des réflexions anthropologiques. Qu'on nous pardonne ici de dépasser quelque peu le cadre strict des rites funéraires.

L'impact des recherches ethnoarchéologiques en Irian Jaya

Nous ne reviendrons pas ici sur les travaux de Pierre et Anne-Marie Pétrequin en Irian Jaya, sinon pour souligner tout ce qu'ils nous ont appris sur le fonctionnement des sociétés néolithiques. Deux points retiendront particulièrement notre attention. Le premier concerne la mise en évidence des relations entre chaîne opératoire de fabrication, puis de diffusion des haches polies, et espaces géographiques. La distinction opérée entre carrières d'extraction des matières premières sur les affleurements primaires, villages de production et chaînes de diffusion à longue distance peut contribuer à nous faire mieux comprendre l'articulation des sociétés dans l'espace, un point essentiel des questions soulevées au niveau des phases de stabilisation des sociétés néolithiques. Le second point, évidemment lié au premier, est en relation avec la notion d'échanges compétitifs, un point central dans la compréhension des structures sociales de l'époque.

Si nous reprenons les données, provisoires, publiées sur la région concernée par les tombes de types Chamblandes (Pétrequin *et al.*, 2005), nous constatons que notre région dispose de trois zones d'affleurements de roches vertes : le haut val d'Hérens (néphrites), la haute Tarentaise (éclogite) et la vallée de Suse (éclogite, jadéitite, omphacitite). Les ébauches et les pièces en cours de travail provenant de ces trois régions permettent de définir les lieux probables où ces matières premières étaient mises en forme avant de s'insérer dans des réseaux d'échanges à longue distance. Or les lieux identifiés par Pétrequin, carrières et lieux de fabrication, se superposent exactement avec l'aire d'extension des tombes de type Chamblandes : Léman et Valais, val d'Aoste, Tarentaise et Maurienne. Cette constatation relance donc le débat de la présence d'une communauté alpine distincte des sociétés de la plaine du Rhône en aval de Lyon et de la plaine du Pô. A la suite de Bertone et Fedele (Bertone, 1990 ; Bertone, Fedele 1991), Bocquet (1997) avait montré qu'il était possible de définir une province culturelle proprement alpine englobant le bassin lémanique, le Valais, le val d'Aoste, les vallées de l'Orco et de la Doire baltée ainsi que la Tarentaise et la Maurienne, riche en découvertes néolithiques issues d'une différenciation locale de la culture de Cortaillod. Ces diverses régions communiquent entre elles facilement par les cols du Grand-Saint-Bernard, du Petit-Saint-Bernard, de la Vanoise et de la région du Mont Cenis, alors que les communications en direction de l'est avec la zone du sillon alpin restent beaucoup plus difficiles. Cette hypothèse se heurtait néanmoins au constat gênant : toutes ces régions semblaient appartenir aux sphères culturelles rhodaniennes, Chasséen et Cortaillod, qui contrôlaient alors les deux versants des Alpes (Gallay et Nicod, 2000). On peut se demander aujourd'hui si ces deux positions ne sont pas conciliables. Si ces communautés semblent bien d'origine rhodanienne, les réseaux tracés entre les gîtes de pierres vertes et les villages où s'effectue la mise en forme des haches trace bien une entité alpine originale, qui correspond à la zone d'extension des cistes de type Chamblandes. Cette question pourra progresser lorsque l'on aura systématiquement relié les pièces en cours de fabrication découvertes dans les habitats aux gîtes pétrographiques. Pourquoi ne pas confronter les réseaux issus des diverses carrières potentielles aux données fournies par la répartition des parures ? Nous sommes aujourd'hui à la porte d'une réelle compréhension ethno-économique des peuplements des Alpes.

L'impact des travaux d'Alain Testart

Alain Testart (2003, 2004, 2005) a récemment proposé une nouvelle classification des sociétés qui nous incite à revoir le modèle présenté au début de cet article (Gallay 1990b, 1991). Les classements des anthropologues nord-américains, dérivés de la pensée marxiste, sont restés longtemps les seuls disponibles sur le marché, d'où leur succès auprès des archéologues. Alain

				Richesse	Propriété terre	Etat	Classes
Sociétés sans richesses							
Sociétés à richesses	Sociétés à richesses ostentatoires		Avec grades	•			
			Avec titres	•			
	Sociétés semi-étatiques	Organisations lignagères	Non hiérarchisées	•			
			Hiérarchisées+grades	•			
				•			
			Hiérarchisées	•			
				•			
				•			
				•			
		Démocraties primitives	Avec classes d'âges	•			
				•			
		Suites militaires		•			
	Sociétés despotiques et royales	Despotisme guerrier		•			
		Etats guerriers		•			
		Royautés divines		•			
Sociétés étatiques		Sociétés royales		•	•	•	
		Sociétés de classes	Cités-Etats	•	•	•	•
			Sociétés féodales	•	•	•	•
			Sociétés industrielles	•	•	•	•

Fig. 4. Proposition de classement des sociétés. Les sociétés sans richesses regroupent la plupart des chasseurs-cueilleurs et quelques horticulteurs. La zone grisée, entièrement comprise dans la classe des sociétés avec richesses, signale les types de sociétés subactuelles et actuelles auxquelles pourraient appartenir les sociétés néolithiques européennes (modifié et simplifié d'après Testart 2006).

Testart remet en question aujourd'hui ce classement. La première critique formulée porte sur le caractère ambigu des classements. Ces derniers confondent en effet principes de classement et modèles de l'évolution des sociétés. Comme dans les sciences du vivant, le classement devrait être, du moins dans un premier temps, indépendant de tout a priori sur la façon dont les sociétés (les espèces) évoluent réellement dans le temps, et fondé uniquement sur des caractéristiques structurelles internes, quelles qu'elles soient. Les scénarios qui rendent compte de la façon dont les sociétés se sont transformées sont en effet du seul ressort de l'archéologue et de l'historien, non du théoricien des sociétés. La seconde critique concerne les fondements mêmes des classements néo-évolutionnistes. Ces derniers sont en effet inadéquats car le seul critère de classement utilisé, qui n'est d'ailleurs jamais clairement défini, est celui de « complexité » et de niveau « d'intégration spatiale ». Les catégories élémentaires de l'anthropologie sociale restent d'autre part négligées.

Alain Testart propose donc un classement, qui, à l'opposé de ceux de l'anthropologie nord-américaine, n'est pas, du moins dans un premier temps, un classement rendant compte de l'évolution historique réelle des sociétés, mais un classement inspiré des sciences de la nature caractérisant leur structure et leur fonctionnement. Cet éclairage rejoint la façon dont nous concevons l'articulation entre ethnoarchéologie et histoire (Gallay, 1990c, 2002). Nous ne reprendrons pas ici les principes de cette classification qui se fondent sur un quadruple système d'opposition : sociétés avec ou sans richesses, sociétés avec propriété ou allocation de la terre, sociétés avec ou sans État, sociétés avec ou sans classes sociales au sens marxiste du terme. Qu'il nous suffise de dire ici que les populations néolithiques européennes appartiennent toutes à des sociétés avec richesses, sans propriété de la terre, sans État et sans classes sociales (fig. 4). La notion de société égalitaire disparaît donc des alternatives proposées, une position qui rejoint les travaux des néolithiciens. Ces derniers critiquaient en effet depuis longtemps ce concept. Il en va de même de la notion de chefferie devenue inutilisable à force d'être mobilisée pour rendre compte de l'organisation de toutes les périodes de la préhistoire récente et de la protohistoire. L'application de la grille d'analyse de Testart nous permet de distinguer dans les régions abordées par ce colloque (Gallay, 2006) :

1. entre 5000 et 3000 av. J.-C. (Néolithique ancien et moyen), des sociétés à richesses ostentatoires,
2. entre 3000 et 2450 av. J.-C (Néolithique final), des sociétés lignagères (Gallay, 2007 ; Pétrequin *et al.*, 2006),
3. entre 2450 et 2200 av. J.-C. (Cordé et Campaniforme), des démocraties primitives.

Les limites imparties à cet article ne nous permettent pas

d'argumenter ce classement. Nous pouvons par contre réévaluer le modèle proposé dans les années 90. La compréhension de la dynamique des peuplements reste à notre avis d'actualité et nous n'avons pas de raison pour la modifier (Gallay, 2006). Nous pouvons par contre abandonner les classes proposées par le néo-évolutionnisme nord-américain pour l'adapter au classement d'Alain Testart. Le Néolithique moyen et les cistes de type Chamblandes se retrouvent donc dans la classe des sociétés à richesses ostentatoires tout en révélant, comme nous l'avions soulignée, une tendance en direction des organisations lignagères qui se développeront au 3e millénaire. La figure 5 résume ces changements d'interprétation. Nous pouvons, à son propos, faire les remarques suivantes :

- Colonne A. La phase de stabilisation offre une situation relativement complexe sur le plan des relations entre sépultures et habitats. Les cistes de type Chamblandes se rencontrent dans des cimetières distincts des habitats. Les inhumations en fosses-silos sont liées à des habitats. Le Chasséen méridional révèle des nécropoles à grands coffres sous tumulus hors habitat, qui coexistent avec des sépultures d'autres types liées aux habitats.
- Colonne B. La présence de sépultures individuelles a été prolongée jusqu'en phase 3.
- Colonne C. Le processus de collectivisation des tombes ne commence réellement qu'au stade 3.
- Colonne D. Le mégalithisme est un phénomène précoce remontant au début du 5e millénaire et qui se poursuit au Néolithique final en début de phase 4.
- Colonne E. La notion d'hétérogénéisation des mobiliers concerne à la fois les sépultures monumentales de la côte atlantique et la situation observée dans les phases les plus récentes des cistes de type Chamblandes. Cette importance accordée aux mobiliers funéraires disparaît par contre à la phase 4, dans les sépultures collectives du 3e millénaire. Enfin, les sépultures individuelles de la seconde phase de hiérarchisation (Campaniforme et Cordé) ne présentent pas de différences importantes dans les mobiliers funéraires, mis à part des distinctions d'ordre sexuel.
- Colonne F. Le phénomène de réapparition des sépultures individuelles reste inchangé par rapport au schéma de 1991. On soulignera pourtant le caractère exceptionnel de la phase la plus récente de la nécropole du Petit-Chasseur à Sion, qui associe sépultures mégalithes collectives et céramique campaniforme. C'est, à notre connaissance, le seul cas documenté où des populations utilisant de la céramique campaniforme ont élevé des monuments funéraires mégalithiques.
- Les permutations de colonnes du nouveau tableau résultent d'une nouvelle ordination opérée selon l'ordre chronologique d'apparition des caractéristiques.

Il nous reste à présenter les arguments qui nous permettent de considérer les cistes de type Chamblandes comme l'expression d'une société à richesses ostentatoires.

2006	A	B	D	E	C	F	
4 Hiérarchisation						●	Démocraties primitives
			●		●		Sociétés lignagères
3 Stabilité	●/-	●	●	●	●		Sociétés à richesses ostentatoires
2 Acculturation		●	●	●			
2 Néopionnier		●	●				
1 Pionnier	●	●					
0 Formatif	●						

Fig. 5. Concordances entre les phases de développement des sociétés néolithiques européennes et les rituels funéraires : propositions 2006. A. sépultures liées aux habitats ; B. inhumations individuelles en position repliée ; C. collectivisation des tombes ; D. mégalithisme ; E. hétérogénéisation des mobiliers funéraires ; F. réapparition des sépultures individuelles. La zone grisée correspond aux sépultures du 5e et 4e millénaire abordées lors du colloque.

Les cultures à cistes Chamblandes : des sociétés à richesses ostentatoires ?

Relier des concepts anthropologiques à des manifestations matérielles susceptibles d'être mises en évidence par l'archéologie reste une opération délicate. Nous pouvons néanmoins réunir ici un certain nombre de faits permettant de consolider l'interprétation.

Échanges à longue distance

La question des échanges à longue distance est certainement celle pour laquelle on a aujourd'hui réuni l'information la plus abondante. Nous ne reviendrons pas ici sur les travaux de Thirault et Pétrequin qui se sont attaché à démontrer l'importance des réseaux de diffusion des haches d'origine alpine aux 5e et 4e millénaire (Pétrequin *et al.*, 2002, 2005 ; Thirault, 2004). Ces réseaux ne sont pourtant pas les seuls. Nous pouvons mentionner l'apport des provinces nord-orientales au niveau de certaines parures et des coins polis (Moinat, Thirault) ainsi que les importations de coquilles marines d'origine méditerranéenne. L'exportation d'objets en silex de la région d'Olten concerne aussi bien les haches de type Glis que certains produits laminaires (Honegger, 2001). Retenons ici l'orientation variable de ces axes d'échanges témoignant de la complexité des relations interculturelles.

Biens de prestige

La définition archéologique d'un « bien de prestige » pose de nombreux problèmes. Ce type d'objet peut en effet présenter les caractéristiques suivantes (Gallay et de Ceuninck, 1998) :

1. la(les) matière(s) première(s) utilisée(s) est(sont) d'origine(s) lointaine(s),
2. la(les) matière(s) première(s) utilisée(s) est(sont) rare(s),
3. l'ornementation est riche et soignée,
4. plusieurs matières premières sont utilisées conjointement,
5. la chaîne opératoire de fabrication est particulièrement complexe,

6. le temps ou l'énergie investie dans la fabrication est important,
7. l'objet n'a pas une utilité pratique dans la vie quotidienne,
8. l'objet peut s'intégrer dans l'univers symbolique et se retrouver, de ce fait, incorporé dans l'iconographie.

Il va néanmoins de soi qu'un bien de prestige peut n'incorporer qu'une partie de ces caractéristiques et que, par opposition, un bien commun peut présenter de son côté certaines de ces mêmes composantes, une situation qui rend particulièrement délicate l'identification archéologique d'un bien de prestige. Dans le contexte des cistes de types Chamblandes, les objets suivants appartiennent probablement à cette catégorie de biens ou de « richesse », au sens donné par Testart :

- Coins polis probablement fixés à de longs manches qui peuvent, comme le montre la découverte de Cham-Eslen sur le lac de Zoug (Gnepf-Horisberger *et al.*, 2000), être décorés de motifs découpés dans de l'écorce de bouleau (caractéristiques 1, 3, 4, 5, 6, 7 et 8),
- Haches polies d'origine alpine (caractéristiques 5, 7 et 8),
- Haches de type Glis (caractéristiques 1, 5, 6 et 7),
- Pectoraux en défenses de suidés (caractéristiques 3, 6 et 7),
- Ornements en coquilles d'origine méditerranéenne (caractéristiques 1, 2, 3 et 7).

Mégalithisme

Le mégalithisme est une des particularités pouvant apparaître dans le contexte des sociétés à richesses ostentatoires (Gallay, 2006). La liaison entre érection de menhirs et cistes de types Chamblandes est démontrée pour les sites du chemin des Collines (Sion, Valais) et Genevray (Thonon-les-Bains, Haute-Savoie). Certaines sépultures de Vidy pourraient avoir été couvertes par des dalles d'anciens menhirs. Enfin certains coffres présentent des dalles de dimensions imposantes dont le transport a nécessité la collaboration d'un nombre considérable de personnes.

Caractère secondaire de la collectivisation des tombes

Les cistes de type Chamblandes restent dominées par des édifices funéraires destinés à des individus et non à des groupes sociaux, même si l'on observe une tendance secondaire vers une certaine collectivisation et si certaines tombes multiples ont évidemment des connotations familiales.

Présence marginale de morts d'accompagnement

La question des morts d'accompagnement reste aujourd'hui controversée dans le cadre strict des cistes de type Chamblandes. On démontre en effet que l'absence de rupture articulaire et le contact entre les ossements de deux individus ne suffisent pas à apporter la preuve que les dépôts des corps ont été simultanés. Nous ferons néanmoins remarquer que :

- la présence de morts d'accompagnement est très vraisemblable dans des ensembles contemporains comme les sépultures en fosses-silos.
- certaines mises en scène observables dans les tombes de type Chamblandes présentent des asymétries de dispositions qui, selon Testart, signent la présence de morts d'accompagnement. Mentionnons dans ce contexte les tombes doubles T1-1901 de Chamblandes et les tombes 66 et 127 de Vidy (Moinat, 2003).

Il est donc important de reprendre aujourd'hui cette question dans un cadre élargi en complétant les données fournies par la taphonomie par une analyse systématique des dispositifs que l'on peut comprendre comme des « mises en scènes ».

La pratique des morts d'accompagnement, si sa présence peut faire l'objet d'un consensus, se révèle néanmoins relativement marginale et son ampleur reste limitée, une situation conforme à ce que l'on observe dans les sociétés à richesses ostentatoires, mais qui s'écarte des hécatombes que l'on peut rencontrer dans les sociétés semi-étatiques à tendance despotique comme en Afrique.

Ce rapide tour d'horizon montre la richesse des contributions présentées dans ce volume. Il révèle également le hiatus existant entre la recherche archéologique et les préoccupations d'ordre anthropologique. Cette situation reflète le décalage existant entre une préhistoire qui bénéficie de fondements méthodologiques bien établis et une recherche anthropologique qui, dans le domaine francophone, se cherche encore. La facilité avec laquelle il est possible de proposer de nouvelles interprétations socioculturelles et de changer de point de vue témoigne clairement dans ce domaine de problématiques peu stabilisées. Ce colloque contribue à souligner ce décalage. Il témoigne, au-delà, d'une urgence : développer et approfondir les bases d'une anthropologie générale répondant aux préoccupations des archéologues. Pour que les préhistoriens qui abordent ces questions essentielles – il y en a de plus en plus – puissent ne plus avoir à s'excuser auprès de leur public de proposer une manière de préhistoire-fiction.

Alain Gallay
13, Bd du Pont d'Arve
CH-1205 Genève

Références bibliographiques

ALEXANDER J. A. (1977) – The "frontier" concept in prehistory : the end of the moving frontier, *in* J.V.S. Megaw dir., *Hunters, gatherers and first farmers beyond Europe : an archaeological survey*, Leicester University Press, Surrey, p. 25-40.

ALEXANDER J. A. (1978) – Frontier studies and the earliest farmers in Europe, *in* D. Green, C. Haselgrove et M. Spriggs dir., *Social organisation and settlement : contributions from anthropology, archaeology and geography, 1, 2,* British Archaeological Reports, International series, 47/1, Oxford, p. 13-29.

BAUDAIS D., BRUNIER C., CURDY P., DAVID-EL BIALI M., FAVRE S., GALLAY A., MAY O., MOINAT P., MOTTET M., VORUZ J.-L., WINIGER A. (1989) – Évolution du Néolithique de la région sédunoise (Valais central). *Bulletin de la Murithienne, Société valaisanne des sciences naturelles*, 107, p. 75-86.

BAUDAIS D., KRAMAR C. (1990) – *La nécropole néolithique de Corseaux "en Seyton" (VD, Suisse) : archéologie et anthropologie*, Cahier d'archéologie romande, 51, Document du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, 15, Bibliothèque historique vaudoise éd., Lausanne, 176 p.

BEECHING A. (1976) – La question du Cortaillod et des stades culturels qui l'ont précédé. *Etudes préhistoriques*, 13, p. 15-18.

BEECHING A., NICOD P.-Y., THIERCELIN F., VORUZ J.-L. (1997) – Le Saint-Uze : un style céramique non-chasséen du cinquième millénaire dans le Bassin rhodanien, *in* C. Constantin, D. Mordant, D. Simonin dir., *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du colloque International de Nemours, 9-11 mai 1994*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île de France, n° 6, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Ile-de-France éd., Nemours, p. 575-592.

BERTONE A. (1990) – Proposta di definizione di una calcolitica ad abito tradizionale sulle Alpi Occidentali, *in* Actes du Ve colloque sur les Alpes dans l'Antiquité, Pila, 11-13 septembre 1987, *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines* (Aoste), n.s., 1, p. 143-152.

BERTONE A., FEDELE F., FEDELE A. (1991) – Découvertes récentes dans la vallée de Susa et le problème des relations avec le Chasséen, *in* A. Beeching, D. Binder, J.-C. Blanchet, C. Constantin, J. Dubouloz, R. Martinez, C. Mordant, J. Vaquer dir., *Identité du Chasséen, Actes du colloque international de Nemours 1989,* Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 4, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Ile de France éd., Nemours, p. 69-79.

BOCQUET A. (1997) – Archéologie et peuplement des Alpes françaises du Nord : du Néolithique aux âges des métaux, *L'anthropologie*, t. 101, 2, p. 291-393.

CASSEN S., BOUJOT C., VAQUERO J. dir. (2000) – *Eléments d'architecture : exploration d'un tertre funéraire à Lannec et Gadouer (Erdeven, Morbihan) ; constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihanais ; propositions pour une lecture symbolique*, mémoire 19, éd. Chauvinoise, Chauvigny, 814 p.

CHAMBON P. (2003) – *Les morts dans les sépultures collectives néolithiques en France : du cadavre aux restes ultimes*, XXXVe supplément à Gallia Préhistoire, CNRS éd., Paris, 395 p.

CLARKE D. L. (1968) – *Analytical archaeology*, Methuen, Londres.

CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. dir. (1997) – *La Culture de Cerny, Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours 1994, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 6, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Ile de France éd., Nemours, 740 p.

FRIED M. H. (1967) – *The evolution of political society : an essay in political anthropology*, Studies in Anthropology, Random House, New York.

GALLAY A. (1977) – *Le Néolithique moyen du Jura et des plaines de la Saône : contribution à l'étude des relations Chassey-Cortaillod-Michelsberg*, Société suisse de préhistoire et d'archéologie, Antiqua 6, Huber éd., Frauenfeld, 344 p., 43 fig., 22 cartes, 63 pl.

GALLAY A. (1990a) – L'archéologie des peuples en question, *in* A. Gallay dir., *Peuples et archéologie. Cours d'initiation à la préhistoire et à l'archéologie de la Suisse, 6, résumé des cours, Genève 1990,* Société suisse de préhistoire et d'archéologie éd., Bâle, p. 5-9.

GALLAY A. (1990b) – La place des Alpes dans la néolithisation de l'Europe, *in* P. Biagi dir., *The neolithisation of the alpine region*, International round table, Brescia, 29 april - 1 may 1988, Monographie di Natura Bresciana 13, Museo civico di Scienze naturali, Brescia, p. 23-42.

GALLAY A. (1990c) – L'ethnoarchéologie, science de référence de l'archéologie, *in* T. Judice Gamito dir., *Arqueologia hoje, 1 : etnoarqueologia*, Coloquio, Faro, 4-5 mars 1989, Universidad do Algarve, Faro, p. 282-302.

GALLAY A. (1991) – L'homme néolithique et la mort, *Pour la science*, 164, juin, p. 78-87.

GALLAY A. (2000) – Cultures, styles, ethnies : quel choix pour l'archéologue ? *in* R. De Marinis, S. Biaggio Simona dir., *I Leponti : tra mito e realtà, 1. Catalogo di mostra, Locarno, Castello Visconteo-Casorella, maggio-dicembre 2000,* Giubiasco, Gruppo Archeologia Ticino et Locarno, Armando Dadò ed., p. 71-78.

GALLAY A. (2002) – Maîtriser l'analogie ethnographique : espoirs et limites, *in* F. Djindjian, et P. Moscati dir., *Data management and mathematical methods in archaeology*, Congrès de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques, 14, septembre 2001, Liège : estratto, Archeologie e Calcolatori, Firenze, 13, p. 79-100.

GALLAY A. dir. (2006) *Des Alpes au Léman, images de la préhistoire*, Infolio éd., Golion, 358 p.

GALLAY A. (2006) – *Les sociétés mégalithiques : pouvoir des hommes, mémoire des morts*, coll. Le savoir suisse : histoire, 37, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 144 p.

GALLAY A. (2007) – 73 propositions pour rendre compte des sociétés alpines et périalpines du troisième millénaire av. J.-C, *in* J. Guilaine dir., *le Chalcolithique et la construction des inégalités*, coll. des Hespérides, Errance éd., Paris, p. 95-122.

GALLAY A., CEUNINCK G. de (1998) – Les jarres de mariage décorées du Delta intérieur du Niger (Mali) : approche ethnoarchéologique d'un "bien de prestige", *in* B. Fritsch, M. Maute, I. Matuschik, J. Müller et C. Wolf dir., *Tradition und Innovation : prähistorische Archäologie als historische Wissenschaft ; Festschrift für Christian Strahm.* Internationale Archäologie, Studia honoraria, 3, Verlag M. Leidorf., Rahden, p. 13-30.

GALLAY A., NICOD P.-Y. (2000) – Le Néolithique dans les Alpes occidentales, *in* G. Boëtsch dir., *Évolutions biologiques et culturelles en milieu alpin, Actes de l'Université d'été de la Méditerranée (Aix-Marseille, 1999)*, éd. du CDDP des Hautes-Alpes, Gap, p. 17-38.

GNEPF-HORISBERGER U., GROSS-KLEE E., HOCHULI S. (2000) – Eine einzige Doppelaxt aus dem Zugsee, *Archéologie suisse*, 23, 1, p. 2-9.

HONEGGER M. (2001) – *L'industrie lithique taillée du Néolithique moyen et final en Suisse*, Collection de recherches archéologiques – monographies, 24, CNRS éd., Paris, 356 p.

KRAMAR C., SAUTER M.-R., WEIDMANN D. (1978) – La nécropole néolithique de Corseaux-sur-Vevey. *Archéologie suisse*, 1, 2, p. 51-54.

LEROI-GOURHAN A., BAILLOUD G., BRÉZILLON M. (1962) – L'hypogée II des Mournouards (Mesnil-sur-Oger, Marne), *Gallia préhistoire*, 5, 1, p. 23-133.

MOINAT P. (1997) – Les rites funéraires au Néolithique moyen dans le bassin lémanique et la haute vallée du Rhône, *in* Aspects culturels et religieux : témoignages et évolution de la préhistoire à l'an mil. Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité 7, Châtillon, Vallée d'Aoste, 11-13 mars 1994, *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines* (Aoste), 5/6 (1994-1995), n. spéc, p. 39-52.

MOINAT P. (2003) – Gestes anecdotiques et pratiques funéraires dans les cistes de type Chamblandes, *in* P. Chambon et J. Leclerc dir., *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes. Table-ronde de la Société préhistorique française, Saint-Germain-en-Laye 15-17 juin 2001*, Mémoire de la Société préhistorique française, n° 33, Paris, p. 175-184.

MOINAT P., GALLAY A. (1998) – Les tombes de type Chamblandes et l'origine du mégalithisme alpin, *Archéologie suisse*, 21, 1, p. 2-12.

MOINAT P., SIMON C. (1985) – La nécropole néolithique de Chamblandes (Pully, VD), *in Première céramique, premier métal : du Néolithique à l'âge du Bronze dans le domaine circum-alpin*, Cat. d'exposition (oct.1985-mars 1986 ; Lons-le-Saunier), Musée d'archéologie éd., Lons-le-Saunier, p. 109-113.

MOINAT P., SIMON C. (1986) – Nécropole de Chamblandes-Pully : nouvelles observations, *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, t. 69, p. 39-53.

OSTERWALDER C., SCHWARZ P.-A. dir. (1986) – *Chronologie : datation archéologique en Suisse*, Antiqua 15, Société suisse de préhistoire et d'archéologie éd., Bâle, 241 p.

PÉTREQUIN P., ARBOGAST R.-M., PÉTREQUIN A.-M., VAN WILLINGEN S., BAILLY M. (2006) – *Premiers chariots, premiers araires : la traction animale en Europe au 4ème millénaire avant notre ère*, Collection de recherches archéologiques – monographies, 29, CNRS éd., Paris, 400 p.

PÉTREQUIN P., CASSEN S., CROUTSCH C., ERRERA M. (2002) – La valorisation sociale des longues haches dans l'Europe néolithique, *in* J. Guilaine dir., *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'Age du Bronze*, coll. des Hespérides, Errance éd., Paris, p. 67-98.

PÉTREQUIN P., CHAIX L., PÉTREQUIN A.-M., PININGRE J.-F. (1985) – *La grotte des Planches-près-Arbois (Jura) : Proto- Cortaillod et Age du Bronze final*, Maison des sciences de l'homme éd., Paris, 273 p.

PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M., ERRERA M., CASSEN M. *et al.* (2005) – Beigua, Monviso e Valais : all'origine delle grandi asce levigate di origine alpina in Europa occidentale durante il V millenio, *Rivista di scienze preistoriche*, 40, p. 265-322.

PÉTREQUIN A.-M., PRAUD I., ROSSY M., ROUGEOT J.-C. (1995) – *La hache de pierre : carrières vosgiennes et échanges de lames polies pendant le Néolithique (5400-2100 av. J.-C.)*. Errance éd., Paris.

PÉTREQUIN P., WELLER O., GAUTHIER E., DUFRAISSE A., PININGRE J.-F. (2001) – Salt springs exploitation without pottery during prehistory : from New Guinea to the french Jura, *in* S. Beyries et P. Pétrequin dir., *Ethno-archaeology and its transfers, Annual meeting of the European Association. of Archaeologists 5, Bournemouth, 1999*, British Archaeological Reports, International series, 983, Oxford, p. 37-65.

SAHLINS M.D. (1976) – *Age de pierre, âge d'abondance*, traduction de Stone Age economics, 1974, Bibliothèque des sciences humaines, Gallimard éd., Paris, 409 p.

SERVICE E.R. (1971) – *Primitive social organisation*, (1962 pour l'édition originale), Studies in anthropology, Random House, New York.

STÖCKLI W.E., NIFFELER U., GROSS-KLEE E., dir. (1995) – *Néolithique, La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age, SPM 2*, Société suisse de préhistoire et d'archéologie éd., Bâle, 358 p., 175 fig.

TESTART A. (2001) – *L'esclave : la dette et le pouvoir*, Errance éd., Paris, 238 p.

TESTART A. (2003) – Propriété et non propriété de la terre : 1. L'illusion de la propriété collective archaïque, *Etudes rurales*, 165-166, p. 209-242.

TESTART A. (2004a) – Propriété et non propriété de la terre : 2. La confusion entre souveraineté politique et propriété foncière, *Etudes rurales*, 169-170, p. 149-178.

TESTART A. (2004b) – *La servitude volontaire, 1 : les morts d'accompagnement*, Errance éd., Paris, 263 p.

TESTART A. (2004c) – *La servitude volontaire, 2 : l'origine de l'Etat*, Errance éd., Paris, 139 p.

TESTART A. (2005) – *Eléments de classification des sociétés*, Errance éd., Paris, 156 p.

THIRAULT E. (2004) – *Echanges néolithiques : les haches alpines*, coll. Préhistoires, 10, Monique Mergoil éd., Montagnac, 468 p.

VORUZ J.-L. dir. (1995) – *Chronologies néolithiques ; de 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien, Actes du colloque d'Ambérieux-en-Bugey, 19-20 septembre 1992*, Documents du Département d'Anthropologie de l'Université de Genève, n° 20, Société Préhistorique Rhodanienne éd., Ambérieux-en-Bugey, 421 p.